

"A l'heure fixée, nous dûmes passer au milieu de cette foule furieuse. Des femmes surtout se montraient acharnées. Un vieillard à barbe blanche criait: "Jetez-les dans le Danube !" M. le Curé d'Arracourt, impotent, dut rester à l'arrière et essuyer toutes sortes de mauvais traitements. Quand il parvint à nous rejoindre, il était méconnaissable. Dès lors, sa santé devint chancelante, et il mourut, quelque temps après, à Munich. Nous passâmes au fort d'Ingolstadt appelé For Von der Thann. Le commandant du camp nous recevant nous dit : "Vous êtes maintenant sujets allemands. Là-bas, en France, vous aviez la liberté, l'égalité, la fraternité; vous tâcherez de les pratiquer entre vous." Et on nous conduisit à nos chambres. La nôtre était une cave sous une voûte. Les murs suintaient et nous dûmes nous coucher sur le pavé. Un semblant de paille nous a été donné dans la suite. J'avais à ma droite un prêtre de 80 ans M. l'abbé Mourot, retiré à Parroy, et à ma gauche M. le Curé de Flin, âgé de 75 ans. Mais il n'y avait pas d'égards pour l'âge. Nous avons passé 15 jours dans cet état, soutenus seulement par une nourriture infecte. Nous étions méconnaissables après 3 semaines ou un mois. J'ai souvenir d'une certaine soupe aux tripes conservée en tonneaux qui avait un parfum *sui generis*. Ce fut pour moi l'occasion de manger un peu plus que d'habitude, car mes camarades n'avaient pas le courage de l'aborder. Je fus au bout d'un mois, envoyé au Fort à titre d'aumônier, puis à Traunstein (camp civil). Tous les prêtres se retrouvèrent là, aux mains d'un vrai tigre. Nous avons tous connu la vermine. Pas d'eau chaude pour laver le linge. La nourriture était plus mauvaise que partout ailleurs. Nous avons mangé des betteraves, des soupes aux œufs de poisson, du sang conservé en boîtes. La graisse était chose inconnue. Un prêtre polonais pour n'avoir pas salué un général (qu'il n'avait pas vu d'ailleurs) a été condamné à 15 jours d'arrêts sévères, au pain et à l'eau. Un autre, pour avoir demandé des colis pour un malheureux, bien que la lettre fût signée de ce malheureux, s'est vu gratifier de 8 jours de prison (Conseil de Guerre). Tout le camp a été privé de colis et de lettres pendant un mois pour ce fait.

"On nous a volé nos colis pendant un mois et demi et, à partir de ce moment, tous les colis, visités par les soldats allemands étaient pillés. La haine du capitaine s'abattait surtout sur les intellectuels. Ils durent vider les cabinets avec des brouettes, aller chercher sur les hautes montagnes quantité de stères de bois. Là, la prison est un endroit infect; on a soin, quand une commission est signalée, de faire évacuer le local. Entre parenthèse, les commissions ne voient absolument rien de ce qui se passe en temps ordinaire. On défend aux prisonniers de parler et le capitaine ainsi qu'un interprète accompagnent toujours la commission.

"Pour moi, ce furent ensuite les camps d'Augsbourg et de Puchkein, où s'est continuée la triste vie

des camps. Je quittai Puchkein, le 12 juin dernier pour passer à Manheim. Et ce fut la Suisse. Le Paradis après l'Enfer. Un mois de séjour là m'a fait du bien.

"Je viens de rentrer au milieu de ma population qui m'attendait massée à l'entrée du vil âge... La musique américaine joue la Marseillaise et l'hymne américain. Le maire et son conseil me souhaitent la bienvenue, et je reste avec ces douces émotions qui me font oublier mes souffrances et me rendent heureux d'avoir fait ce que j'ai fait pour mes chers paroissiens.

Signé : GERARD.

Curé de Fontenoy-la-Joute (Meurthe et Moselle).

LA PENSÉE ALLEMANDE

Le bon Dieu ne se serait jamais donné tant de peine pour notre patrie allemande s'il ne nous réservait pas une grande destinée. Nous sommes le sel de la terre... Dieu nous a faits pour civiliser le monde.

(Au départ pour Tanger en 1906). Guillaume II

Le peuple des poètes et des philosophes transformé en un peuple en armes peut avoir confiance dans la ferme résolution de vaincre tous les ennemis de la Kultur et de la mentalité allemandes. Dieu est avec nous et avec notre juste cause.

(A la diète prussienne, février 1916) Guillaume II

Rappelez-vous que vous êtes le peuple élu ! L'Esprit du Seigneur est descendu sur moi, parce que je suis Empereur des Germains !

Je suis l'instrument du Très-Haut.

Je suis son glaive, son représentant

Malheur et mort à tous ceux qui résisteront à ma volonté. Malheur et mort à ceux qui ne croient pas en ma mission. Malheur et mort aux lâches !

Qu'ils périssent tous les ennemis du peuple allemand !

Dieu exige leur destruction, Dieu qui par ma bouche, vous commande d'exécuter sa volonté !

(Proclamation à son armée de l'Est). Guillaume II

Maximilien Harden écrivait le 17 octobre 1914: "Ce n'est pas par surprise ni malgré nous que nous avons affronté l'effroyable risque de cette guerre. Nous l'avons voulue. Parce que nous devons et pouvons la vouloir. Que le diable teuton emporte les pleurnicheurs dont les excuses nous rendent ridicules ! Nous ne sommes pas devant le tribunal de l'Europe. Nous ne nous y présentons pas. Notre puissance doit créer en Europe un droit nouveau. L'Allemagne frappe. Lorsqu'elle aura conquis de nouveaux domaines par son génie, les prêtres de toutes les divinités exalteront la bonne guerre."